

ORIGINE DES BERBERES

Par le Dr. Dalil BOUBAKEUR
Recteur de l'Institut Musulman de la Grande Mosquée de Paris

La formation de la population berbère, ou plus exactement des différents groupes berbères, demeure une question très controversée parce qu'elle fut mal posée. Les théories diffusionnistes ont tellement pesé depuis l'origine des recherches que toute tentative d'explication reposait traditionnellement sur des invasions, des migrations, des conquêtes, des dominations.

Tour à tour ont évoqués l'Orient pris globalement (**Mèdes et Perses**), la **Syrie** et le pays de **CANAAN**, l'**Inde** et l'**Arabie du Sud**, la **Trace**, la **Mer Egée** et l'**Asie Mineure**, mais aussi plus difficile de rechercher les pays d'où ne viennent pas les Berbères !

Et si les Berbères ne venaient de nulle part ?

Plutôt que de rechercher avec plus ou moins de bonheur de vagues ressemblances de tous ordres et d'amalgamer des données de significations différentes, voire contradictoires, ne vaut-il pas mieux commencer par examiner les Berbères eux-mêmes et les restes humains antérieurs à l'époque historique, époque où, nous le savons, la population actuelle s'était déjà mise en place ?

En un mot nous devons logiquement accorder la primauté à l'Anthropologie. Mais celle-ci ne permet pas aujourd'hui de définir la moindre originalité « berbère » dans l'ensemble de la population sud-méditerranéenne. Ce qui permet aujourd'hui encore de mentionner des groupes berbères dans le quart nord-ouest de l'Afrique est d'autre qualité, culturelle plus que physique. Parmi ces données culturelles la principale demeure la langue.

Nous examinerons donc successivement les données de l'Anthropologie et celles de la Linguistique.

Sans rechercher les origines mêmes de l'homme en Afrique du Nord, nous devons cependant remonter allègrement les millénaires pour comprendre comment s'est constitué le peuplement de cette vaste région actuellement pincée entre le désert et la Méditerranée. Plaçons-nous au début de l'époque qu'en Europe les préhistoriens nomment Paléolithique supérieur : à ce moment vit déjà au Maghreb un homme de notre espèce, *Homo sapiens sapiens*, plus primitif que son contemporain européen, l'Homme de Cro-Magnon et qui est l'auteur de l'Atérien, culture dérivée du Moustérien. Cet homme atérien découvert à Dar es-Soltan (Maroc) présente suffisamment d'analogies avec l'homme moustérien du Djebel Irhoud pour qu'on puisse admettre qu'il en soit issu. Plus intéressante encore est la reconnaissance d'une filiation entre cet homme atérien et son successeur, connu depuis fort longtemps au Maghreb sous le nom d'Homme de Mechta el-Arbi.

L'Homme de Mechta el-Arbi est un cromagnoïde ; il en présente les caractères physiques dominants ; la grande taille (1,74 m en moyenne pour les hommes), la forte capacité crânienne (1650cc), la disharmonie entre la face large et basse, aux orbites de forme rectangulaire plus larges que hautes et le crâne qui est dolichocéphale ou mésocéphale.

À ses débuts l'Homme de Mechta el-Arbi est associé à une industrie, nommée **Ibéromaurusien**, qui occupait toutes les régions littorales et telliennes. L'Ibéromaurusien, contemporain du **Magdalénien** et de l'Azilien européens, a déjà les caractères d'une industrie **épipaléolithique** en raison de la petite taille de ses pièces lithiques. Ce sont très souvent de petites lamelles dont l'un des tranchants a été abattu pour former un dos. Ces objets étaient des éléments d'outils, des sortes de pièces détachées dont l'agencement dans des manches en bois ou en os procurait des instruments ou des armes efficaces.

Du premier type, il ne reste que quelques traces infimes dans la population actuelle qui descend en grande partie des protoméditerranéens capsien.

Traditionnellement, on pensait que l'**Homme de Mechta el-Arbi**, cousin de l'Homme de Cro-Magnon, avait une origine extérieure. Les uns imaginaient les Hommes de Mechta el-Arbi, **venus d'Europe**, traversant l'Espagne et le détroit de Gibraltar pour se répandre à la fois au Maghreb et aux îles Canaries dont les premiers habitants, les Guanches, avaient conservé l'essentiel de leurs caractères physiques avant de se mêler aux conquérants espagnols.

D'autres pensaient que l'Homme de Mechta el-Arbi descendait d'*Homo sapiens* apparu en Orient (**Homme de Palestine**) et que de ce foyer originel s'étaient développées deux migrations. Une branche européenne aurait donné l'Homme de **Cro-Magnon**, une branche africaine aurait mis en place l'Homme de **Mechta el-Arbi**.

Origine orientale, origine européenne, deux éléments d'une alternative qui apparaît déjà dans les récits **légendaires de l'Antiquité** ou dans les explications fantaisistes de l'époque moderne et qui se retrouve dans les hypothèses scientifiques actuelles. Malheureusement l'une et l'autre présentaient de grandes anomalies qui les rendaient difficilement acceptables. Ainsi la migration des Hommes de Cro-Magnon à travers l'Espagne ne peut être jalonnée ; bien mieux, les crânes du Paléolithique supérieur européen ont des caractères moins accusés que leurs prétendus successeurs maghrébins. Les mêmes arguments peuvent être opposés à l'hypothèse d'une origine proche-orientale des Hommes de Mechta el-Arbi : aucun document anthropologique entre **la Palestine et la Tunisie ne peut l'appuyer**. De plus, nous connaissons les habitants du Proche-Orient à la fin du Paléolithique supérieur, ce sont les **Natoufiens**, de type proto-méditerranéen, qui diffèrent considérablement des Hommes de Mechta el-Arbi. Comment expliquer, si les Hommes de Mechta el-Arbi ont une ascendance proche-orientale, que leurs ancêtres aient quitté en totalité ces régions sans y laisser la moindre trace sur le plan anthropologique ?

Reste donc l'origine locale, sur place, la plus simple (c'est la raison pour laquelle sans doute on n'y croyait guère !) et aujourd'hui la plus évidente depuis la découverte de l'Homme atérien. Les anthropologues spécialistes de l'Afrique du Nord comme M.-C. Chamla et D. Ferembach admettent aujourd'hui une filiation directe, continue, depuis les néandertaliens nord-africains (Hommes du Djebel Irhoud) jusqu'aux Cromagnonides que sont les Hommes de Mechta el-Arbi. L'Homme atérien de Dar es-Soltane serait l'intermédiaire mais qui aurait déjà acquis les caractères d'Homo sapiens sapiens.

L'HISTOIRE DE L'ALGERIE

L'Algérie a été peuplée, dès l'aube des temps. Les vestiges de la présence humaine en Algérie remontent à 400000 ans, âge attribué aux restes de "l'Atlantrophe", découverts dans les sédiments du lac préhistorique **Ternifine, en Oranie**.

L'Atlantrophe était un contemporain, et un parent, du Simanthrope et du Pithécantrophe de Java. Des ossements ont été retrouvés au milieu des outils de pierre taillée qu'il fabriquait. Des outils du même type ont été retrouvés sur d'autres sites attestant la présence de l'homme primitif.

A cette époque, l'Algérie était peuplée **d'éléphants** dont certaines espèces se maintiendront jusqu'à l'époque historique, mais aussi des rhinocéros, de phacochères, d'hippopotames, de **girafes**, de **bubales**... "Ce sont les rives du Tchad et du Zambèze, transportées dans le Maghreb et au coeur du Sahara, c'est un paysage de savanes tropicales, d'oueds pérennes, de lacs et de marais dans lesquels se déroulent les civilisations du **paléolithique inférieur**".

La civilisation **Atérienne**, dont le centre d'épanouissement est le site de Bir-El-Ater, au sud de Tebessa, constitue une autre civilisation reliée à l'ensemble **moustérien** (paléolithique **moyen**). La civilisation **Capsienne** se situe aux environs du VIIème millénaire avant notre ère. **Les capsiens sont les premiers hommes de notre espèce qui se soient manifestés en Afrique du Nord.**

Ce type d'Homo-Sapiens vivait dans des campements faits de huttes et de branchages. **Partis du sud constantinois, les Capsiens, suivent la ligne des chotts, et se répandent dans l'ensemble du Maghreb.** Ils peuvent être considérés comme les ancêtres des Numides, mais ils ne franchiront pas l'Atlas Tellien.

La côte était occupée à cette époque par des Ibéromaurissiens, apparentés au type Cromagnon. Malgré leur faible niveau de culture, ils **s'adaptèrent à la civilisation néolithique comme les Capsiens.** Progressivement refoulés, ils se maintiennent pourtant jusqu'à l'époque historique. **Les Capsiens, eux, adoptent les industries néolithiques et gardent leur forme de vie.**

En Algérie, on assiste, d'une façon frappante, au voisinage immédiat de l'histoire et de la préhistoire. Hérodote et Saluste portent témoignage sur les formes maghrébines de la civilisation néolithique. **Il faut souligner, que c'est au Sahara, que la civilisation néolithique devait connaître ses plus belles réussites.**

Qu'il s'agisse de peintures du Tassili-N'Ajjers, et du Tassili du Hoggar, qu'il s'agisse de pierres taillées et polies, comme on peut en voir dans la magnifique collection du musée du Bardo, on découvre des oeuvres achevées d'une étonnante perfection technique.

Et les fresques si importantes sur le plan documentaire, témoignent du **goût artistique des Sahariens de la Préhistoire.** Certaines pierres sculptées et lissées, qui représentent des animaux, bovidés ou gazelles, ont une puissance d'évocation étonnante.

La Préhistoire de l'Algérie est connue par des vestiges datant de 1,8 million d'années à 7 500 ans, parmi lesquels ceux du site d'Aïn El Ahnech, dans la wilaya de Sétif au centre du pays.

- **Site d'Aïn El Ahnech (- 1,8 Ma)**

Les plus anciens vestiges préhistoriques du Maghreb ont été découverts dans l'ancien **lac d'Aïn El Ahnech, dans la commune de Guelta Zerka, près d'El Eulma, dans la wilaya de Sétif, en Algérie.** Chronologiquement, le site correspond à la période la plus ancienne du

Paléolithique. Il témoigne de l'expansion des hominidés en Afrique du Nord environ 1,8 million d'années avant le présent. **L'âge des vestiges est évalué par archéomagnétisme à environ 1,8 million d'années, coïncidant avec la période présumée de l'apparition de l'Homo Habilis.**

- **Site de Tighennif (800 000 à 400 000)**

Le site acheuléen de Tighennif (anciennement Ternifine ou Palikao) dans la wilaya de Mascara, a livré des vestiges dont l'âge est évalué entre 800 000 et 400 000. Parmi les vestiges, composés essentiellement d'ossements animaux et d'objets de pierre taillée, les archéologues ont découvert les **ossements d'Hominidé qui ont conduit à la définition de l'Atlanthrope, aujourd'hui considéré comme un Homo erectus.** L'homme de Tighennif est **considéré comme le plus ancien représentant connu du peuplement de l'Afrique du Nord.**

L'Atlanthrope avait un cerveau plus petit que celui de l'homme moderne et une mâchoire plus puissante. Il était **contemporain d'autres variantes d'Homo erectus telles que le Pithécanthrope de l'île de Java.** L'Atlanthrope vivait de la cueillette et de la chasse et se déplaçait fréquemment dans sa quête de nourriture. **Il a occupé le Maghreb central durant plusieurs millénaires** et fabriquait des bifaces et des hachereaux ainsi que plusieurs autres outils.

L'homo erectus disparaît vers 250 000. En effet, c'est vers cette période, que l'Homo erectus disparaît après de 2 millions d'années d'existence (probablement en évoluant vers Homo heidelbergensis en Europe).

- **L'Algérie est alors exclusivement peuplée d'Homo sapiens, originaires de la corne de l'Afrique, qui occupent le Maghreb central pendant 150 siècles, de 250 000 à 50 000 av. J.C. soit jusqu'à la fin du Paléolithique moyen.**

A partir de – 50 000 et jusqu'à – 20 000 av. J.C., l'Acheuléen cède la place à l'Atérien.

- **L'Atérien (50 000 à – 7 500)**

Correspondant globalement au **Paléolithique moyen et supérieur**, l'Atérien a été défini à partir de vestiges mis au jour dans le site éponyme de Bir El Ater, dans la wilaya de Tébessa. **Il dure d'environ – 50 000 ans jusqu'à la révolution néolithique vers -7 500 av. J.C.**

Durant cette période, vers 20 000 av. J.C., de fortes pluies tombent au Sahara et au Nord de l'Algérie, connaissant alors un climat très humide favorisant le développement des populations d'éléphants, de girafes, de rhinocéros et autres, que **les atériens chassent en grands nombres.** **Les fouilles archéologiques ont mis en évidence des armes probablement de chasse, très raffinées,** faites de pierre, de bois et même de cordage. Les premières pointes de lances du Maghreb sont introduites par les Atériens et sont appelées Oraniennes (également Ibéromaurusienne). **Ces industries semblent être apparues vers 15 000 av. J.C. aux alentours d'Oran, dans l'Ouest algérien, avant de se propager sur toute la côte maghrébine durant les cinq millénaires qui suivent.**

L'Atérien disparaît vers 7 500 av. J.C. , lors de la révolution néolithique.

L'Homme de Néandertal a longtemps été considéré comme l'auteur de l'Atérien mais cette espèce est désormais perçue comme exclusivement eurasiatique. **Il est probable que des Homo Sapiens archaïques aient produit les outils atériens.**

Avec la révolution néolithique apparaissent des sociétés sédentaires qui produisent leur nourriture grâce à l'agriculture et à la domestication.

En Algérie, cette révolution débouche sur la civilisation capsienne.